

Yaël Hassan

L'AMI

Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre

casterman

POCHE

Extrait de la publication
www.cerl.fr/le-cerl/le-livre.fr



L'AMI

aventure

policier

*comme
la vie*

humour

*science-
fiction*

*épopée &
légende*

historique

fantastique

dès 10 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

illustration Tom Tirabosco

L'Ami

Un dossier pédagogique consacré à ce livre se trouve sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » : <http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm>

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

ISBN : 978-2-203-05994-8

© Casterman, 2003 et 2010 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en avril 2010, en Espagne par Novoprint.
Dépôt légal : juin 2010 ; D. 2010/0053/276

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Extrait de la publication

Yaël Hassan

L'AMI



Illustré par Tom Tirabosco

casterman
POCHE

*Pour Noy,
témoin des premiers mots de cette histoire.
Y.H.*

1

NÉ SOUS X



Samir. Voilà ! C'est la seule et unique chose qu'elle lui a laissée, sa mère, un prénom. Juste un prénom, avec même pas un nom de famille derrière, comme tout le monde. Son nom de famille, Jacques, est aussi un prénom. On lui a dit que Jacques serait son nom de famille. Et tout ça parce que sa mère l'a mis au monde sous X. Incognito, quoi ! Il ne s'en console pas, Samir. Farida, son éducatrice préférée, a beau lui expliquer que c'est là, de la part de sa mère, un acte fort courageux, car elle s'est ainsi assurée que son bébé pourrait être aussitôt adopté, Samir n'y croit pas trop. Il trouve même que c'est plutôt lâche d'abandonner son bébé après l'avoir mis au monde. Il n'a pas demandé à y venir, lui, au monde. Surtout pour passer sa vie dans un foyer de la DDASS ! Car même

si elle a changé de nom, la DDASS, pour s'appeler ASE, ce qui veut dire *aide sociale à l'enfance*, le résultat est le même. Il ne s'est pas senti plus aidé qu'avant et personne ne l'a adopté. Il avait pourtant été un beau bébé, joufflu, à la peau mate, aux cheveux noirs bouclés, avec en prime une fossette au creux du menton. Samir a longtemps espéré, longtemps rêvé, longtemps pleuré, aussi. Mais cela n'a rien changé. Parce que les larmes, quand on n'a pas de maman qui puisse les voir, ça ne sert strictement à rien. Et à neuf ans passés, il y est encore au foyer. Normal ! lui a dit Pascal, c'est à cause de ta tête de bicot. Personne n'adopte les bicots ! « Samir, le bicot ! Samir, le bicot ! » chantonne Pascal à tue-tête dans le dortoir, tandis que Samir serre les poings et les yeux sous sa couverture pour empêcher les larmes de déborder.

Puis Pierre Lafleur est arrivé. Et lui, il n'a peur de personne. Il a pris Samir sous son aile, est devenu son protecteur. Pour Samir, Pierre fait figure de héros. Comme Superman, comme Zorro. Et depuis, plus personne n'ose l'embêter. Même pas ce colosse de Pascal qui est devenu doux comme un agneau.

— T'as qu'à te choisir un autre prénom, lui propose un jour Pierre, voyant combien Samir est embêté avec le sien. Jacques, par exemple.



— Mais Jacques est mon nom de famille !

— Et alors ? T'as qu'à changer et dire que tu t'appelles Jacques Samir et pas Samir Jacques. Samir, comme nom de famille, ça fait pas arabe du tout. C'est même plutôt joli. Pas aussi joli que Lafleur, bien sûr, mais joli tout de même. Et quand on te demande comment tu t'appelles, t'as qu'à répondre Jacques. Ce qui n'est pas faux. Et comme ça, plus personne te prendra pour un bicot.

Samir n'a pas vraiment compris où Pierre veut en venir. Parce que, même si on ne l'appelle plus Samir, il n'en gardera pas moins la même tête. Aussi confie-t-il à Pierre qu'il préfère continuer à s'appeler Samir car c'est tout ce qu'il lui reste de sa mère, son prénom.

Pierre n'y voit pas d'objection. C'est ça aussi l'amitié, pouvoir dire oui ou non à un ami sans se fâcher, sans se vexer. Il comprend parfaitement que celui-ci tienne à garder la seule chose qui lui reste de sa mère. Il aurait d'ailleurs fait pareil s'il s'était trouvé dans le cas de Samir. Mais Pierre, fort heureusement, a une mère, lui. Et pas n'importe laquelle. Une mère avec qui il a passé les plus belles années de sa vie. Même si, au début, ils ne vivaient pas vraiment ensemble parce que Lili avait dû le placer en nourrice à cause de son travail. Pierre n'a pas un mauvais souvenir de ces années-là, bien au contraire ! Marinette avait été la nounou de Lili quand elle était petite, c'était même elle qui l'avait élevée. Elle était déjà bien vieille quand elle avait accueilli Pierre bébé, et la peau de son visage était toute ridée, comme une pomme très mûre. Mais elle était douce et Pierre l'avait beaucoup aimée. Chaque dimanche, quand arrivait Lili, c'était le soleil qui entrait, c'étaient les rires qui résonnaient, et la maisonnette sortait pour quelques heures de sa douce

léthargie. Elle s'emplissait alors de lumière, de rires et de chansons. Elle s'emplissait de douceurs, de gâteaux et de bonbons. Elle s'emplissait de jouets pour lui et de cadeaux pour Marinette. Et Pierre et Marinette attendaient ensemble toute la semaine l'arrivée de Lili.

Pierre avait six ans lorsque Lili décida de le prendre avec elle. La santé de Marinette déclinait, elle n'y voyait plus très clair et souffrait de rhumatismes. Comme il n'était pas question de confier son garçon à quiconque d'autre, Lili décida qu'elle le garderait désormais auprès d'elle. Elle n'avait pas jugé utile de prévenir Fredo, qui partageait alors sa vie, mais qui ne l'entendit pas, lui, de cette oreille.

— Pierre est mon fils et il passe avant tout le monde ! lui expliqua alors Lili, rouge de colère. Et si ça ne te plaît pas, monsieur Fredo, rien ne t'empêche de partir.

Et avant même que celui-ci n'ait eu le temps de réagir, Lili la furie avait saisi toutes ses affaires, chemises et costumes, caleçons et chaussettes, et les avaient entassées dans une valise qu'elle avait jetée sans le moindre ménagement sur le palier. Elle en fit de même de Fredo, qui s'en retrouva, ni une ni deux, sur le palier lui aussi.

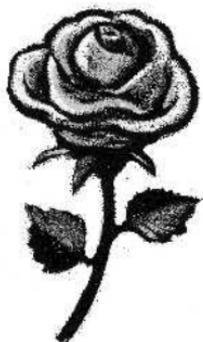
— Débarrassés ! avait-elle dit à Pierre en se frottant les mains.

Depuis, c'est la toute première fois qu'ils sont séparés. Et Pierre ne comprend pas pourquoi elle l'a laissé partir. Il ne comprend pas pourquoi cette fois elle ne s'est pas mise debout, les bras écartés devant la porte pour empêcher qu'on ne l'emmène. Mais même s'il a terriblement envie de lui en vouloir, il n'y arrive pas trop. Parce qu'il a senti que quelque chose s'est cassé en elle. Ces derniers mois, elle lui a paru de plus en plus fatiguée, de moins en moins révoltée contre la vie. Et peu à peu, elle a cessé d'être Lili la furie. Maintenant, elle n'est plus que l'ombre de la Lili Lafleur d'autrefois. Certes, elle viendra le voir le plus souvent possible. C'est du moins ce qu'elle lui a promis en le serrant très fort contre son cœur avant que cette tarte d'assistante sociale ne l'emmène au foyer. Et Pierre a gardé pour lui seul, caché dans sa mémoire, une douce odeur de muguet, le parfum préféré de Lili Lafleur, sa maman, la plus jolie maman du monde.

— T'es le seul homme de ma vie, ne l'oublie jamais ! lui avait-elle murmuré à l'oreille.

Et ça, c'était un sacré compliment pour Pierre. Parce que des hommes, elle en connaissait un paquet, Lili Lafleur. Trop même ! lui avait expliqué l'assistante sociale avec un léger dégoût sur ses

lèvres pincées. Vieille bique, avait pensé Pierre. C'est sûr que, vu ta tête, il n'y en a pas beaucoup qui doivent te faire la cour ! Lili Lafleur, elle, les avait tous à ses pieds. Il y en avait même qui lui chantaient la sérénade sous son balcon. Ils la couvraient de fleurs et de cadeaux. De coups aussi, parfois. Lili avait beau lui raconter qu'elle était tombée dans l'escalier ou s'était pris la porte en pleine figure, Pierre n'était pas dupe. Il serrait alors les poings et ne pouvait que prendre son mal en patience, attendant le jour où, devenu assez grand et fort, il tordrait le cou à tous ceux qui avaient un jour osé lever la main sur sa Lili d'amour.



2

UNE MAMAN SAINTE VIERGE



Cela fait six mois déjà que Pierre est au foyer. Et en six mois, jamais elle n'est encore venue lui rendre visite, Lili.

— Elle a sans doute eu un empêchement, dit-il à Samir chaque dimanche où il l'a attendue en vain. Elle viendra la prochaine fois. Et tu verras comme elle est belle en vrai.

Et Samir et Pierre, assis côte à côte dans le dortoir, admirent ensemble la photo de Lili qu'il porte toujours sur lui, dans la poche gauche de sa chemise, celle qui se trouve au plus près du cœur.

Samir se dit qu'il en a bien de la chance, son ami Pierre, d'avoir une aussi jolie maman. Samir aurait tant aimé avoir une maman à lui, même en photo seulement. Une maman dont il verrait le sourire

en s'endormant le soir. Pourquoi l'avait-elle abandonné tout de suite après sa naissance ? se demande-t-il. Pourquoi n'avait-elle pas pris au moins le temps de faire sa connaissance ? Peut-être auraient-ils sympathisé, tous les deux ? Peut-être l'aurait-elle même aimé un peu ? Et puis, au pire, si ça n'avait pas marché entre eux, elle aurait pu l'abandonner plus tard, après avoir au moins essayé.

Avec Pierre, tout est simple. Il lui suffit de dire *t'as qu'à* et tout s'arrange, en général. C'est ainsi qu'il suggère à Samir :

— T'as qu'à demander à Ange de te la dessiner, ta mère.

Ange est un éducateur qui dessine vachement bien. Il lui demande :

— Tu la veux comment, ta mère ?

Samir réfléchit longuement.

— Belle, finit-il par répondre.

— Belle comment ?

— J'sais pas, fait Samir en poussant un gros soupir de découragement.

— T'as qu'à la faire belle comme la Sainte Vierge, intervient Pierre.

Samir hésite. Se peut-il que sa maman à lui ressemble à la Sainte Vierge ?

— Ça existe, les Saintes Vierges arabes ? demande-t-il à Pierre.

Celui-ci réfléchit un moment puis hausse les épaules en signe d'ignorance.

— T'as qu'à faire comme si ça existait.

Et c'est ainsi que Samir fait connaissance avec sa maman Sainte Vierge.

— Pourquoi elle a les yeux tristes ? demande-t-il, béat d'admiration devant son dessin.

— T'as déjà vu une Sainte Vierge gaie, toi ?

Comme Samir n'a jamais vu de Sainte Vierge, ni gaie ni triste, il ne proteste pas. Reconnaisant, il plie soigneusement le dessin de sa nouvelle maman et le met sous son oreiller.

— T'as qu'à penser qu'elle est triste de t'avoir abandonné, propose finalement Pierre.

L'idée de Pierre enchante Samir. Il décide donc que le regard triste de sa maman est dû au déchirement qu'elle a sans nul doute éprouvé en l'abandonnant. Mais tout cela n'a plus d'importance. Désormais, il en a une de maman, lui aussi. Et Dieu, comme elle est belle !

3

LE PRÉSIDENT



Pierre, juché sur un vieux cageot à légumes retourné en guise d'estrade, va faire une déclaration. Les enfants se sont massés autour de lui, attentifs.

— Quand je serai grand, je serai président ! proclame-t-il une main sur le cœur. Et c'est moi qui fabriquerai les lois. Je ferai une loi qui interdira de prendre les enfants à leur maman qui les aime. Et je ferai une autre loi qui interdira aux parents de mettre au monde des orphelins sous X.

— Bravo ! crient les gamins.

— Et toi, Samir, poursuit l'orateur lorsque le silence est revenu, tu seras mon bras droit !

Samir bombe le torse. Fier, très fier. Même s'il ne voit pas très bien comment il va faire pour devenir le bras droit de son ami. Surtout qu'il est

gaucher et que donc, dans ce cas, son bras droit ne lui sera pas d'une grande utilité. Il faudra que je lui dise qu'il vaudrait mieux que je devienne son bras gauche, pense-t-il.

Le soir au dortoir, Pierre écoute attentivement Samir. Effectivement, celui-ci a raison. Il n'aurait que faire d'un bras droit maladroit.

— T'auras qu'à être mon bras gauche ! finit-il par admettre.

Et tout rentre dans l'ordre.

Dans les jours qui suivent, Pierre entame sa carrière de futur président. Par la même occasion, il entreprend de former Samir à son prochain métier de bras gauche du président.

— Pour être président, il faut très bien travailler à l'école, explique Pierre à Samir. Les présidents sont toujours des premiers de la classe. Sauf les mauvais présidents, les dictateurs par exemple qui eux, en général, sont des cancre. Il ne faut pas être très intelligent pour commander bêtement. Moi, je veux être un très bon président que tout le monde aimera.

— Et les bras gauches, demande Samir, eux aussi sont toujours des premiers de classe ?

— Mais non, patate ! Ils ne peuvent pas être des premiers de classe, sinon ils seraient présidents,

eux aussi, et pas les bras gauches des présidents. Mais ils doivent être obligatoirement au moins des deuxièmes de classe.

Samir pousse un soupir de soulagement. Pour l'instant, il n'est ni premier, ni deuxième, ni même dixième de sa classe. Il est le quinzième sur trente élèves. Mais en travaillant et s'appliquant beaucoup, il pourrait sûrement arriver à de meilleurs résultats. C'est ce dont Farida semble persuadée. D'ailleurs, elle ne cesse de lui répéter :

— Tu es un garçon intelligent, Samir. Tu peux mieux faire, en classe.

Samir aurait bien aimé faire plaisir à Farida en améliorant ses résultats scolaires, mais à quoi bon ? Il sait qu'elle aussi partira un jour, qu'elle aussi l'abandonnera, comme les autres. Depuis le temps qu'il y est au foyer, il en a vu défiler des éducateurs et des éducatrices. Il en a tant aimé aussi. Mais l'histoire est toujours la même. Il la connaît par cœur, à force. Il s'attache, et une fois qu'il les aime très fort, ils partent ailleurs.

Quand Farida est arrivée, Samir l'a tout de suite trouvée différente. D'abord, elle lui a dit qu'elle était arabe, comme lui. C'est ce jour-là, d'ailleurs, qu'il a appris qu'il était arabe. Il l'ignorait

complètement. Personne ne le lui avait dit. Mais puisque Farida l'était, elle aussi, ça l'avait consolé un peu. Et Farida, c'était la plus jolie des éducatrices qu'il avait jamais eues. La plus gentille aussi, la plus douce et la plus drôle. Il aurait tant voulu pouvoir l'aimer.

— T'as qu'à lui demander quand est-ce qu'elle va partir ! lui conseille Pierre à qui il a fait part de ses craintes.

Et voilà, c'est aussi simple que cela ! pense Samir. Il suffit effectivement de demander à Farida combien de temps elle a l'intention de rester encore. Ainsi, il saura exactement si ça vaut la peine de s'attacher à elle.

